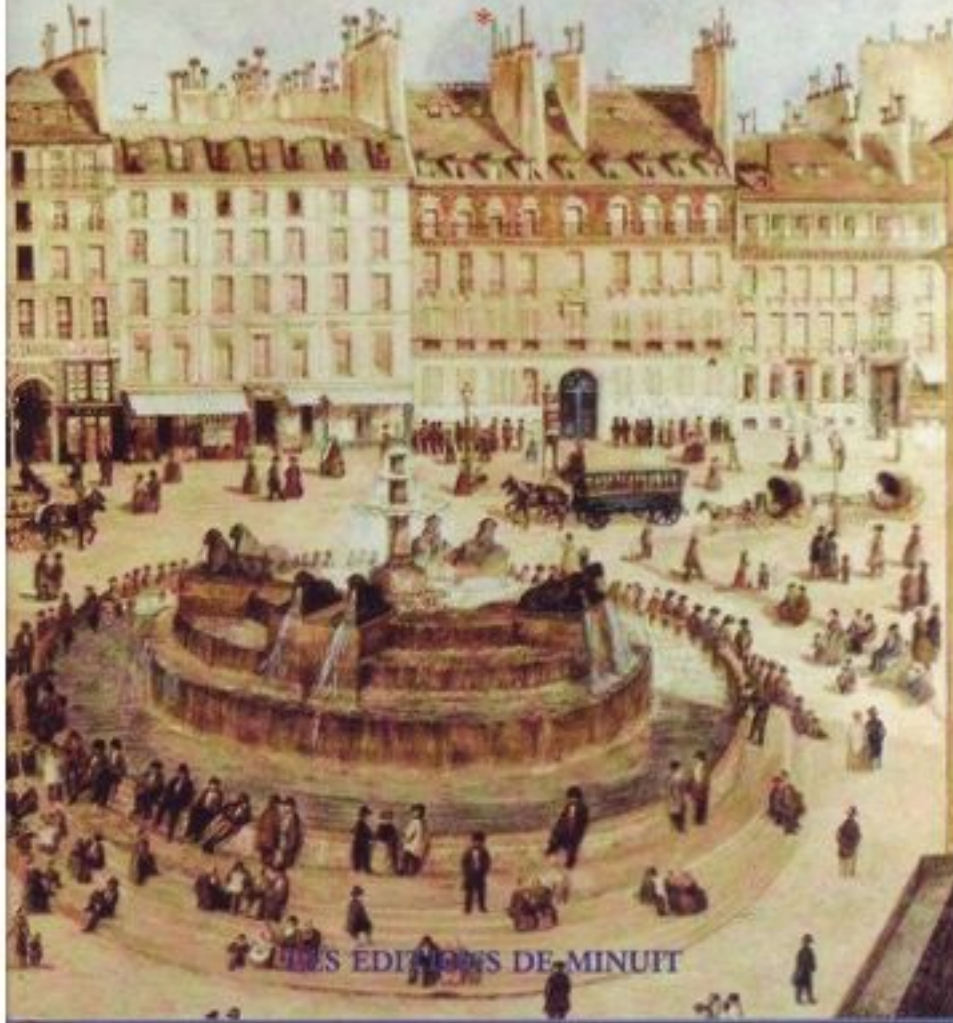


JACQUES HILLAIRET

DICTIONNAIRE  
HISTORIQUE  
DES RUES DE PARIS



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'impasse Guéménée passe généralement pour avoir été l'entrée principale de l'ancienne *Maison royale des Tournelles* (cf. pl. des Vosges). Cette impasse s'appelait *cul-de-sac du Ha!Ha!* à l'époque où le marché aux chevaux était, depuis 1560, installé sur l'emplacement de cette ancienne résidence. Elle s'appela, à partir de 1640, *cul-de-sac Royal-Saint-Antoine*, puis rue des *Filles-de-la-Croix*, du nom du couvent qu'elle desservait et, vers 1700, de son nom actuel, dû à l'hôtel des Rohan-Guéménée qui, situé sur la place *Royale* (des Vosges), avait une seconde entrée au fond de ce *cul-de-sac*.

On envisagea, en 1782, de la prolonger en retour d'équerre jusqu'à la rue des Tournelles sur un terrain fourni gratuitement par le prince de Rohan, projet que les circonstances firent abandonner et qui fut annulé en 1832.

Nos 4, 6 (et 26 r. Saint-Antoine) : *Le couvent des Filles-de-la-Croix*. — Le 13 février 1640, Marie Lhuillier, dame de Ville-neuve, avait été autorisée à instituer une communauté, dite des Filles-de-la-Croix, vouée à l'éducation chrétienne et à l'instruction des jeunes filles et où, de plus, pouvaient se retirer les dames qui voulaient vivre loin du monde. Cette communauté ne doit pas être confondue avec une autre, de nom semblable, ou parfois dite des Dames-de-la-Croix, formée de religieuses dominicaines. Cette dernière, fondée à Paris en 1626, avait comme maison mère le *couvent des Filles-Saint-Thomas* (cf. pl. de la Bourse) et comme filiale, à partir de 1641, une maison dans le faubourg Saint-Antoine (cf. r. de Charonne).

Les Filles-de-la-Croix furent transférées en 1640 par leur fondatrice de Brie-Comte-Robert dans le village de Charonne et, en 1641, dans celui de Vaugirard. Elles le quittèrent pour Paris lorsqu'elles eurent acheté, en 1642, à Pierre Grison, maître d'hôtel du roi, les trois-quarts d'une grande maison, dite l'*hôtel des Tournelles*, que celui-ci possédait dans le *cul-de-sac Royal Saint-Antoine*. Cet hôtel était situé sur un côté de ce *cul-de-sac* et était adossé, par son jardin, à l'hôtel de Lavardin, ouvrant au n° 6 de la place *Royale*. Marie Lhuillier compléta cette acquisition en achetant, le 22 octobre 1643, le dernier quart à Christophe Grison, conseiller au Châtelet. Marie Lhuillier mourut le 14 janvier 1650 et fut inhumée au couvent de la Visitation-Sainte-Marie de la rue Saint-Antoine, dont sa sœur, Angélique Lhuillier, avait été supérieure.

La propriété des Filles-de-la-Croix s'étendit par la suite. Avant la Révolution, elle recouvrait la presque totalité de l'espace compris entre l'impasse Guéménée, la rue Saint-Antoine, la rue des Tournelles et la place des Vosges ; elle avait de nombreux corps de bâtiment séparés par deux cours et un jardin. Sur la première cour, située au fond du *cul-de-sac*, ouvraient trois corps de logis occupés par les classes des externes, les réfectoires, les parloirs, la lingerie et l'infirmerie ; sur la seconde ouvraient trois autres bâtiments affectés aux élèves internes et aux dames pensionnaires (on voit encore l'un d'eux sur le côté droit de la cour ouvrant au n° 8 *ter* de l'impasse Guéménée). Enfin, à l'extrémité sud du grand jardin dont l'extrémité orientale s'étendait jusqu'à la rue des Tournelles, on trouvait un autre corps de bâtiment, dit anciennement le *Noviciat*.

Cette institution comptait à la Révolution 20 religieuses de chœur, 10 converses, 25 élèves payant une pension de 300 à 400 livres, et des externes, à titre gratuit, formant deux classes, l'une de 80 élèves auxquelles on apprenait à lire à écrire et à compter, l'autre de 40 enfants en bas âge.

Les Filles-de-la-Croix possédèrent à partir de 1664, dans la rue des Barres, une autre maison. Elles avaient aussi, depuis le 13 juillet 1656, une maison de campagne au quartier Saint-Médard, dans la rue d'*Orléans-Saint-Marcel* (cf. r. Daubenton).

À la Révolution, l'établissement dut fermer, les citoyennes du faubourg Saint-Antoine ayant menacé les religieuses de les fouetter ainsi que l'avaient été celles de la Visitation Sainte-Marie. La maison, devenue bien national, fut vendue en 1797 et adjugée à un bonnetier de la rue Saint-Honoré pour le prix de 166 000 livres. Utilisée par l'industrie, on y trouvait, en 1814, une filature de coton. Un de ses anciens hangars fut occupé, en 1845, par le « père » Thierry qui y donna des leçons de déclamation aux jeunes gens du quartier désireux d'embrasser la carrière théâtrale. La police ayant assimilé ce hangar à une salle de théâtre dépourvue des qualités de sécurité requises, le « père » Thierry fut, à cinq reprises, traduit devant la police correctionnelle qui, chaque fois, l'acquitta.

Dans la cour du n° 26 de la rue Saint-Antoine, bâtiment du XVIII<sup>e</sup> siècle, remanié au début du XX<sup>e</sup>, vestige du couvent en question ; c'était le bâtiment dit anciennement le *Noviciat*. Il comportait, avec un pavillon en avant-corps à l'extrémité de droite, un rez-de-chaussée contenant la bibliothèque de la communauté, riche à la Révolution de 1 320 volumes de piété, un premier étage avec deux appartements pour dames pensionnaires, un deuxième étage avec, pour le *Noviciat*, une chambre à huit lits et une à deux lits, et un étage mansardé comprenant trois cellules meublées, et le grenier. On y voit un bel escalier à balustrades de chêne (escalier A).

Nos 4, 5. — Vieilles maisons ; portes.

N° 6. — Peut-être ancienne entrée du couvent indiqué ci-dessus ; porte, curieux fronton.

N° 8. — Hôtel du XVII<sup>e</sup> siècle, ayant appartenu en 1673 au président Guillaume de Nesmond ; en 1675, à Marie de Vauldy, veuve d'un contrôleur général de l'artillerie ; en 1701, au secrétaire du roi Claude Boistault.

Ferronneries, escalier.

N° 12. — De ce côté était une autre entrée, encore existante, de l'hôtel de Rohan-Guéménée situé au n° 6 de la place *Royale* (des Vosges). Victor Hugo l'utilisait lorsque, discrètement, il quittait son appartement situé dans cet hôtel pour aller rejoindre dans un hôtel meublé de la rue du Petit-Musc une boulangère de cette rue, alors objet de ses passagères amours.

Actuellement, école primaire de filles.

## GUÉNÉGAUD (rue)

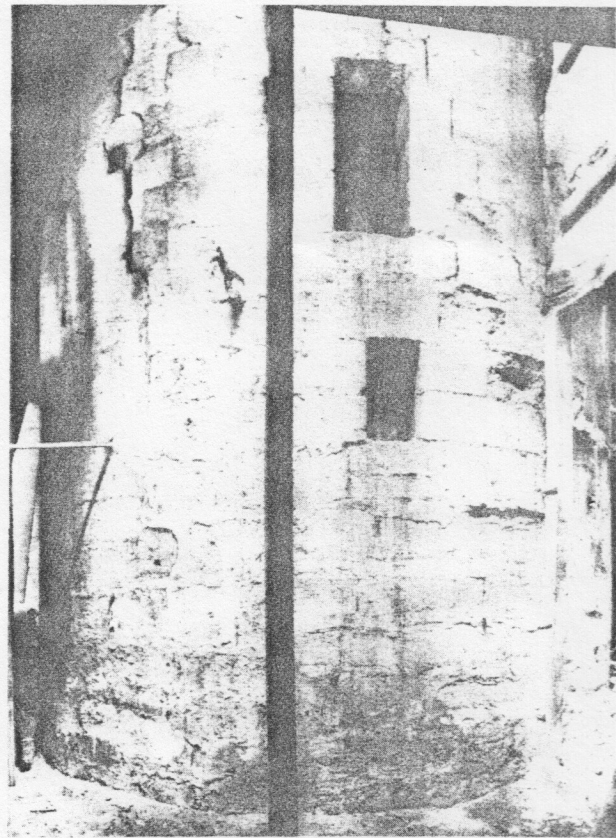
VI<sup>e</sup> Arrondissement. Commence quai de Conti ; finit 15 r. Mazarine. Longueur 190 m ; largeur 10 m.

Cette rue a été percée, à partir de 1641, après que Marie de Gonzague eut été autorisée à faire démolir l'hôtel de Nevers sous condition d'ouvrir une rue au travers de son emplacement. Cette rue prit le nom de l'hôtel qu'Henri de Guénégaud (1609-1676), ministre et secrétaire d'Etat, fit construire en 1648, entre elle et la place de Conti actuelle (cf. quai de Conti).

Daguin, médecin de Louis XIV, a habité cette rue en 1667, de même que l'ami de Robespierre Philippe Le Bas en 1790.

N° 1. — Emplacement du théâtre de marionnettes de Jean Brioché (cf. quai de Conti).

N° 2. — Cette rue, qui longeait jadis le revers des hôtels Guénégaud et de Conti, longe depuis 1771 une longue façade latérale de l'hôtel des Monnaies, dont l'avant-corps est orné



V. P. La tour de l'enceinte de Philippe Auguste, rue Guénégaud, en 1909.

de statues représentant les quatre éléments (la *Terre*, l'*Eau*, l'*Air* et le *Feu*), par Cafferi et Duprez.

N° 7. — Mansardes.

N° 10. — Maison à pignon.

N° 12. — Maison habitée par Nicolas de Blégny qui, sous le nom de Pradel, a publié, en 1691, le *Livre Commode des Adresses* que l'on consulte encore avec profit ; médecin, il publia de plus le premier journal médical (cf. r. de la Folie-Méricourt). Cette maison fut également habitée par M<sup>me</sup> Roland avant que son mari ne fût ministre ; c'était alors un hôtel meublé (l'*hôtel Britannique*).

N° 15. — Vieille maison.

N° 17. — Maison habitée par le jurisconsulte Armand